le désirait votre vénéré Fondateur, de la Sainte Église et des âmes.

C'est vous dire avec quelle plénitude, avec quelle effusion de cœur, Nous sommes avec vous en cette fête ; c'est vous dire avec quels sentiments et quelle confiance d'un avenir toujours plus fécond, plus beau et plus riche de salut pour vous et les âmes, ainsi que de gloire pour Dieu, Nous vous donnons cette Bénédiction apostolique que vous êtes venus chercher.

Nous vous accordons cette Bénédiction pour vous qui êtes ici présents, pour chacun et pour tous, pour vos œuvres, cette œuvre surtout de préparation, d'achèvement de préparation, d'accomplissement d'études, que vous, Scolastiques venus à Rome, vous réalisez ici, au centre, près du cœur de la Mère, près du cœur du Père, pour porter, ensuite, à tous les points du monde, les richesses dont vous vous efforcez d'enrichir vos âmes, durant ce temps précieux !

Bénédiction pour vous et tous vos objets, pour toutes les personnes et toutes les affections que vous portez dans vos cœurs, et puis, pour tous vos Frères, partout où ils sont, dans toutes vos maisons, et pour toutes leurs œuvres.

Enfin, toutes les bénédictions que vous désirez, Nous vous les donnons de tout cœur, au nom du Bon Dieu, en Le priant d'accompagner Nos bénédictions de Ses bénédictions, avec la toute-puissance de Sa bonté infinie, comme Lui seul peut le faire...

II. — Mgr Mathieu au Clergé de Régina [1].

Bien chers Collaborateurs,

Il y aura cent ans, le 17 février prochain, que le Souverain Pontife Léon XII approuva, canoniquement, l'Ins-

(1) *Circulaire*, en date du 12 février 1926, adressée, au clergé de son Archidiocèse, par S. G. Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, Archevêque de Régina (Canada).

titut des Oblats de MARIE Immaculée, et, dans sa Lettre apostolique, il disait :

— « Nous espérons que les membres de cette sainte Famille, reconnaissant pour leur Patronne la Mère de DIEU, la Vierge Immaculée, s'appliqueront, selon la mesure de leurs forces, à ramener, dans le sein de la miséricorde de MARIE, les hommes que JÉSUS-Christ, du haut de la Croix, voulut Lui donner pour enfants. »

Il y a 85 ans que les Oblats quittaient leur patrie bien-aimée, pour venir, au Canada, éclairer et sauver des âmes faites à l'image de DIEU.

Ils abandonnaient des cœurs dont l'amitié leur avait été constante et sincère ; ils s'éloignaient d'un père et d'une mère dont ils chérissaient l'affection ; ils s'arrachaient aux embrassements de tous ceux dont ils étaient aimés et qui se désolaient à la seule idée de leur départ. Ils prenaient le chemin de terres lointaines, et ils partaient, avec confiance, pour venir porter la lumière de l'Évangile à des âmes qu'ils ne connaissaient pas mais qu'ils aimaient, tendrement, dans le Christ. Ils n'avaient ni or, ni argent, ni protection, ni force matérielle ; mais ils avaient une croix et un bréviaire — l'image de Jésus-Christ mourant pour les hommes et le Livre qui éclaire, soutient et console...

Quelle vie admirable ont menée ces premiers Missionnaires de l'Ouest canadien ! C'est à pied qu'ils ont parcouru nos vastes prairies et franchi les passes de nos montagnes ; c'est en canots d'écorce qu'ils ont traversé nos grands lacs ; c'est à la belle étoile ou dans les huttes sordides des sauvages qu'ils ont pris leur repos, après leurs journées d'un pénible travail. En proie à toutes les misères, manquant bien souvent d'un morceau de pain, sans civilisation, ils erraient, par des chemins difficiles, cherchant quelques brebis égarées — qu'ils étaient venus, de si loin, ramener au bercail.

Apôtres de la lumière et de la vérité, il leur fallait gagner, à des idées nouvelles, les intelligences et les cœurs aveuglés. C'était le but de leur généreuse entreprise. Ils étaient sans prestige aux yeux de ces hommes, incapables de comprendre l'héroïsme de leur dévouement ; ils étaient

étrangers aux mœurs, aux coutumes et au langage des peuples inconnus, parmi lesquels ils venaient vivre et mourir. L'abnégation de leur existence, la pureté de leur vie et de leur doctrine, l'amour infini qu'ils portaient, dans leur cœur, pour ces âmes à sauver et qu'ils témoignaient par des actes, dans toutes les circonstances, étaient les seules garanties humaines de leur gigantesque entreprise. Mais, au-dessus de tout cela, il y avait DIEU, qui protège le Missionnaire, qui parle par sa bouche et agit par son action, DIEU qui est *la voie, la vérité et la vie* et qui ne peut permettre que l'erreur et le mensonge triomphent de la charité de ses apôtres.

Quand, après des souffrances et des efforts inouïs, ils avaient arraché quelques âmes au démon, ils se croyaient pleinement payés de tous leurs sacrifices ; et, au milieu de leurs nouveaux convertis, ils vivaient heureux, non du bonheur que donne le monde, mais de la félicité dont DIEU inonde le cœur de ceux qui ont tout quitté pour sa gloire. Ils croyaient, en effet, à la promesse solennelle faite par JÉSUS-CHRIST : — *Celui qui aura tout quitté pour Moi recevra le centuple, en ce monde, et, dans l'autre, la vie éternelle.* Et JÉSUS, notre Sauveur et notre DIEU, ne peut ni se tromper ni nous tromper.

Cette parole s'est accomplie pour nos premiers Missionnaires Oblats. Sans doute, ils n'ont pas reçu les biens du corps, mais ils ont reçu ce qui vaut cent fois mieux, — ils ont reçu les biens de l'âme, les vertus qui élèvent au-dessus de ce monde et rendent heureux, en donnant les assurances, les gages et les prémices de la vie éternelle. Ils pouvaient dire, comme Saint Paul : — *Je surabonde de joie dans mes tribulations...*

Nous n'avons pas oublié la dette de reconnaissance que nous devons à ceux qui, dans cette Église de l'Ouest, ont planté, à ceux qui ont arrosé, à ceux qui ont taillé et fait grandir l'arbre à l'ombre duquel nous sommes venus nous asseoir. Nous n'oublions pas, non plus, la reconnaissance que nous devons à ceux qui leur ont succédé et qui ont trouvé, ici, leur bonheur à s'occuper de celui des autres. Nous savons la vie de sacrifices qu'ils ont été obligés de

mener dans ce diocèse, où l'exercice du saint ministère est si ardu ; ils ont travaillé et ils travaillent encore à élever les esprits, à fortifier les âmes et à répandre les bienfaits d'un dévouement qui est intarissable, parce qu'il vient de l'Infini et qu'il y retourne. Aussi, nous leur disons ces paroles de l'Apocalypse : — « Vos œuvres, nous les connaissons, nous les approuvons, nous les bénissons : *Scio opera tua.* »

Pour l'honneur de la belle Communauté à laquelle ils appartiennent, ils continueront à être de vrais prêtres et apôtres d'âmes ; ils feront de l'amour de JÉSUS l'âme de leur vie, de son service leur bonheur, de ses biens leurs trésors et de ses intérêts leur préoccupation majeure...

Le 17 février prochain, nous devons tous nous joindre aux bons Pères Oblats, pour remercier DIEU des grâces qu'Il a accordées à leur Communauté ; et nous Le prierons de continuer à répandre sur eux ses plus précieuses faveurs. Nous leur devons ce témoignage de notre vive gratitude et de notre affectueux attachement...

Agréez, chers collaborateurs, l'assurance de Notre paternelle affection et de Notre entier dévouement.

† Olivier-Elzéar MATHIEU,
Archevêque de Régina.

III. — Des Évêques Français au T. R. P. Général.

§ I. — Monseigneur de Sens.

ARCHEVÊCHÉ
DE
SENS

Sens, le 17 février 1926.

CHER ET VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR,

Je reçois, à l'instant, les « *Petites Annales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée* », que vous avez eu la délicate amabilité de m'envoyer.